

Daniel Oster

Apocalypses



Extrait de la publication

Apocalypses

DU MÊME AUTEUR

FICTIONS

Des lieux inhabitables, *Seuil*

Une terreur précieuse, *Seuil*

On ne se refait pas, *Seuil*

L'Ouverture des terres, *Seuil*

Dans l'intervalle, *P.O.L*

Stéphane, *P.O.L*

La Gloire, *P.O.L*

Essais critiques

Jean Cayrol et son œuvre, *Seuil*

Jean Cayrol, *Seghers*

Guillaume Apollinaire, *Seghers*

Monsieur Valéry, *Seuil*

Passages de Zénon, *Seuil*

Écrivains, gens de lettres et bohèmes, l'imaginaire littéraire,
1630-1900 (*en collaboration avec J. M. Goulemot*), *Minerve*

L'Individu littéraire, *PUF*

Editions et préfaces

MONTESQUIEU, Œuvres complètes, *Seuil*

BALZAC, Splendeurs et misères des courtisanes, *Presses de la Renaissance*

LAUTRÉAMONT, Œuvres complètes, *Presses de la Renaissance*

MAXIME DU CAMP, Souvenirs littéraires, *Aubier*

ALBERT CASSAGNE, La Théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes, *ChampVallon*

Daniel Oster

Apocalypses

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1999
ISBN : 2-86744-684-8

Un homme qui sentait sa mort prochaine décida de tenter sa chance à la loterie.

Justement une loterie était organisée par l'université de son canton, au profit de ceux qui n'avaient pu obtenir le diplôme.

Il se fit porter jusqu'au bureau du recteur et acheta la totalité des billets. Tant et si bien qu'il gagna le gros lot.

Le gros lot consistait en un colloque organisé fastueusement par l'université. Non pas un colloque sur quelque célébrité locale mais sur le gagnant lui-même.

Aussitôt toute l'université fut en émoi. L'homme, étendu sur son grabat, reçut la visite de professeurs qui lui arrachèrent des confidences sur sa vie, des informations sur ses ancêtres, sa descendance. On enregistra au magnétophone ses ultimes paroles.

Le colloque se déroula pendant trois jours, comme il sied aux colloques de quelque importance. Il vint des professeurs de toutes nations et de toutes disciplines, des linguistes, des historiens, des psychologues, des numismates, des biologistes, des philatélistes, des mathématiciens même.

Le colloque remporta un franc succès et il en fut rendu compte dans les journaux locaux.

Un homme qui était désespéré entra dans un cinéma où l'on jouait un western.

C'était un vieux western usé.

Les chevaux, les Indiens comanches, la sonnerie des clairons, le barillet des colts, tout était usé dans ce western.

Les fauteuils aussi du vieux cinéma étaient usés. L'écran était si usagé que les images glissaient sur lui.

A l'entracte l'homme acheta un esquimau.

C'est alors seulement qu'il s'avisa que sa voisine était jeune et jolie. Elle avait les cheveux d'un blond vif et portait une sorte de guirlande de colliers autour du cou.

Malgré tout il s'endormit et ne vit pas la deuxième partie du film, qui se déroulait sur deux époques.

Quand il se réveilla la salle était vide.

Il alla aux toilettes et vit que le cadavre de la jeune femme était en partie dénudé.

En partie seulement.

Un homme qui était resté silencieux depuis près d'un an, au point qu'il n'aurait pas reconnu le son de sa propre voix, fut pris tout à coup du désir de parler.

Mais à qui ?

Il ouvrit le poste de radio et entendit une voix qui lui rappela vaguement quelque chose, et même quelqu'un.

Mais quoi ? Mais qui ?

Il écarta le rideau et vit passer successivement ou ensemble un défilé, une fanfare, un corbillard à la mode ancienne tiré par des chevaux, des jeunes gens en goguette, une publicité pour le cirque.

Les choses auraient pu en rester là.

Malgré tout il avait toujours envie de parler.

Il s'approcha du miroir et se trouva fort mauvaise mine. Il faut dire qu'il mangeait peu et s'était abstenu de tout plaisir un peu consistant depuis bien des années.

Il prit sa carabine et alla tuer deux colverts.

L'étang était lisse, avec une sorte d'excès, il paraissait gelé.

L'homme resta longtemps assis à regarder les roseaux puis il tenta de se remémorer les premières paroles de l'oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre.

Un homme qui venait d'apprendre que sa femme le trompait descendit les escaliers quatre à quatre et se précipita dans une boutique qu'il connaissait, où il acheta un sablier.

Cela s'appelait autrefois horloge à sable.

Cela servait surtout à mesurer le temps de parole des orateurs.

Il loua une chambre d'hôtel, et quand la dame lui demanda pour combien de nuits, il répondit qu'il ne savait pas. Après quoi il posa le sablier sur la table qui se trouvait au pied du lit.

Le sablier était en cristal et en bois d'ébène.

Avant de s'endormir, il n'oublia pas de déposer ses chaussures devant la porte de sa chambre, comme on faisait autrefois.

Le lendemain, il retourna dans la boutique et acheta un luth.

Un jeune homme qui avait pris la décision de devenir poète s'en ouvrit à son meilleur ami.

Celui-ci l'invita dans sa maison de campagne et le présenta à ses parents.

La mère de l'ami était une jeune femme d'une éclatante beauté. Elle avait les lèvres écarlates, le teint bronzé, et portait des pantalons si moulants qu'elle paraissait nue.

La première nuit elle alla le rejoindre dans sa chambre.

Ce furent des jaillissements, des cris, des mouillures.

Le matin il cassa le broc qui servait pour la toilette. Par la fenêtre, il vit le père de son ami qui plantait des tulipes.

Celui-ci avait les mains noires d'humus.

Derrière, les collines étaient bleues.

Le lendemain ils participèrent à une chasse à courre. Le jeune homme se trouva tout à coup face à un sanglier féroce qu'il tua sans broncher à l'arme blanche.

Un homme qui avait accumulé les déboires décida de se retirer dans un monastère.

Les choses auraient pu en rester là si, le jour de son départ, alors que ses valises étaient faites, il n'avait reçu la visite de son voisin.

Celui-ci avait trois enfants et une femme qu'il adorait.

Sans ressources, il venait quérir un peu de pain et de quoi prendre le métro.

L'homme pensait à ses défaites.

Il proposa au père de le conduire lui et sa famille au monastère.

Celui-ci répondit qu'il désirait seulement un peu de pain et quatre billets de métro.

Le plus jeune des garçons était beau comme un ange.

D'ailleurs c'était un ange.

Que faire ?

Un homme qui était accoutumé à ne rien faire eut envie de prendre un métier.

Les choses auraient pu en rester là lorsqu'il se souvint qu'il n'avait pas rendu visite à ses parents depuis six mois.

Ceux-ci habitaient une vaste demeure en bordure d'une rivière où, enfant, il pêchait la truite et le brochet.

Il connaissait tout en manière de leurres et d'appâts.

Une fois, il était tombé dans la rivière et c'est le jardinier qui l'avait recueilli avec une gaffe.

Justement ce jardinier venait de mourir.

Son corps reposait dans la plus belle salle du château. On lui avait joint les mains sur la poitrine et on avait disposé des cerises et des figues tout autour de sa dépouille.

Les deux châtelains étaient allongés sur des transats qu'ils avaient fait porter près du corps.

Le soir, ils firent à trois une longue partie de dominos.

Une vieille femme qui se livrait à la mendicité sur les bouches d'égout entendit un jour une merveilleuse musique qui lui rappela le temps où elle était danseuse à l'Opéra.

C'est alors que passa une de ses connaissances.

C'était un jeune étudiant dépourvu de suffisance qui voulait devenir avocat.

Deux fois par jour il lui tendait son aumône et, tandis que les pièces tombaient dans la paume de la vieille femme, il murmurait « merci » sans même y penser.

Le lendemain, la vieille femme fut emmenée par les agents de la force publique et elle dut subir toutes sortes d'ablutions.

Pendant ce temps, le jeune homme se rendait à l'Opéra.

La danseuse étoile était sa cousine, dont il était secrètement amoureux.

Mais tout les séparait.

Dans son fauteuil d'orchestre, il battait la mesure avec sa canne.

Une jeune femme couverte de rubis, d'émeraudes, de saphirs, et de toutes sortes de pierreries dont les carats ne se comptaient plus, allait rendre visite à son amant.

Celui-ci était absent.

Il avait laissé un mot pour elle où il lui expliquait de manière fort confuse les raisons de son départ.

Il était question d'Europe, d'Asie, d'Afrique, d'Amérique et d'Océanie.

Les choses ne pouvaient en rester là.

La jeune femme alla vendre toutes ses richesses dans une boutique qu'elle connaissait.

C'était même dans cette boutique qu'elle avait vu pour la première fois celui qui allait devenir son amant.

Au début de leur liaison ils se rencontraient trois fois par semaine et faisaient l'amour sur un sofa qui se trouvait dissimulé derrière un paravent japonais.

C'est elle, là-bas, près de l'étang.

Un homme encore jeune qui venait de perdre son père fit une chose extraordinaire. Le lendemain des funérailles, qui s'étaient déroulées en l'absence de nombreux amis, de toute la famille et de fleurs et couronnes, il alla chercher dans le placard du défunt son pardessus, son complet-veston, ses chemises, chaussures, cravates, et son chapeau feutre.

Il emporta tout cela chez lui.

Le lendemain, quelle ne fut pas la surprise de ses collègues de bureau de le voir apparaître revêtu d'un pardessus bleu marine, d'un complet bleu nuit, d'une cravate bordeaux, et d'un chapeau feutre de couleur sombre.

On se dit qu'il avait pris le deuil mais on pensa que c'était tout de même excessif.

Le soir, le jeune homme arbora sur les boulevards la défroque paternelle.

Il aborda une jeune femme et l'accompagna chez elle.

Dans la poche du veston, il trouva le portefeuille paternel, d'où il sortit plusieurs billets, qu'il laissa sur la table.

Le lendemain, il alla au musée. Il passa l'après-midi au cirque. Le soir il alla au concert.

Un homme qui sortait du train vit que la campagne était exactement comme il l'avait rêvée.

Le feuillage somptueux de l'automne éclatait dans un ciel bleu. Après le passage à niveau, il trouva un sentier qui menait au plus profond de la forêt.

Il vit une biche qui semblait joyeuse, un lièvre qui se lisait les oreilles. De toutes parts le soleil traversait les frondaisons. Il but l'eau d'une fontaine.

Quand la nuit commença à tomber, il se dit qu'il était temps de prendre le chemin du retour. Mais par quel bout le prendre ?

Il tenta à droite, puis à gauche.

Au loin il entendait le grondement de l'autoroute.

Puis il grimpa dans un arbre et s'endormit.

Le lendemain, juste après le lever du soleil, il vit arriver deux bûcherons et les entendit parler de la grève des postes.

Un homme à qui l'on avait demandé de traire les vaches ne savait pas comment s'y prendre.

A côté de lui, assis sur la paille, il y avait deux enfants en guenilles. Ils le regardaient avec attention.

Puis survint leur mère. C'était une jeune paysanne dodue, dont les seins étaient nus sous la blouse.

Comme elle était veuve, ils se marièrent.

Elle voulut faire un voyage de noces.

En fait, ils en firent trois. Le premier les conduisit au bord de la mer, le deuxième les mena à la montagne, le troisième dans une ville qui n'avait pas bougé depuis plusieurs siècles.

La ville était dorée et l'on pénétrait dans ses ruelles comme dans une boule de cristal. Le matin, ils prenaient des petits-déjeuners copieux puis ils se remettaient au lit.

Plusieurs fois ils naissaient et plusieurs fois ils mouraient.

Un homme qui sortait du train vit que sa compagne était exactement comme il l'avait rêvée.

Au début il n'avait pas beaucoup prêté attention à son corsage, il regardait seulement son intériorité.

L'intériorité était assez molle, encombrée de bibelots, de devoirs de vacances, d'expectatives. Quand il connut le père et la mère, il comprit que l'intériorité de la fille était un compendium de l'extériorité du papa et de la maman.

La culotte de sa compagne était en silk made in Sri Lanka. Elle sentait la poudre, les tranchées, le shrapnel, l'olive, le réséda, l'humus thaïlandais, la mousse des Alpes, le lichen jurassique.

Allez savoir, disait le père, de quoi est faite la culotte de ma fille.

Quand l'homme passait le doigt sous la culotte, l'intériorité jaillissait.

Un homme qui aurait voulu être chevalier du Moyen Age fit des économies pour s'offrir un voyage de croisé.

Faire des économies consistait à se priver de tout, et même du nécessaire. Il maigrit considérablement.

Il finit par ne plus manger que du pain et ne plus boire que l'eau du robinet.

Sa tante lui envoya un heaume et un bouclier.

Une de ses anciennes amies lui offrit une cotte de mailles, et avec l'argent qu'il avait mis de côté il s'offrit une haridelle.

Il partit pour la croisade le soir de Noël.

Le métro était bondé.

Dans les couloirs, l'Armée du Salut donnait un récital. Il fut séduit par les yeux gris-bleu d'une jeune femme genre quaker comme il y en avait naguère dans les westerns.

Il se remémora les paroles d'Ezechiel.

Un homme qui guettait l'approche de l'aube sentait en même temps venir en lui sa mort prochaine.

Il aurait pu en rester là si l'aube n'avait tardé à venir.

En fait, elle ne vint pas.

Il considéra ce lapin comme un bon présage.

A partir de cette nuit-là il ne cessa de se poser toutes sortes de questions, ce qui l'occupait largement.

Un jour sa mère lui téléphona et lui dit : « J'ai préparé un pâté de lapin, en veux-tu quelques tranches ? »

Il connaissait l'art avec lequel sa mère accomplissait toutes les tâches de cuisine. Et pas seulement ça d'ailleurs, car elle exerçait la profession de voyante. Ce qui explique que malgré tout ils se voyaient peu.

Donc il resta une journée encore enfermé dans sa chambre et finit par résoudre la question de la misère de l'homme.

Sa mère déposa les tranches de pâté chez la gardienne, où elles furent dévorées par les chiens.

Une jeune femme qui était d'une éclatante beauté perdit un jour la vue.

Au début elle en fut assez attristée car elle ne pouvait plus voir le beau visage de son mari ni la perfection des traits de ses enfants.

Pourtant elle n'en était pas complètement privée. Elle développa les autres sens, surtout l'odorat, pour commencer. Elle renifla. Puis elle se lassa et développa le toucher, elle touchait à tout. Puis l'oreille, elle ausculta.

Il en manquait un. Mais lequel ?

Son mari et ses deux enfants périrent dans un accident de la route. Il fallut lui guider la main pour qu'elle aspergeât convenablement le catafalque. Les orgues se sont tues. L'encensoir était vide.

La question n'était pas là.

Elle finit par mourir de faim, comme sans y penser.

Un homme qui se rendait tous les matins au bureau depuis quarante ans avait fini par sentir la bure.

Comme plus personne ne connaissait l'odeur de la bure, qui avait été fort en usage dans les temps anciens, en par-

ticulier dans les monastères, il fut approché par des historiens, des archivistes, des paléographes, et d'une manière générale par tous ces gens qui se passionnent pour le passé.

Le passé lui était égal.

En fait il en était dépourvu lui-même.

Il ne croyait qu'au Temps.

Un jour il décida de cesser de se rendre au bureau.

Il cessa de pouvoir dire : « Chaque matin je me rends au bureau. » Il s'aperçut bien vite qu'il ne pouvait plus rien dire du tout. L'odeur de bure persistait, mais s'y ajoutèrent des odeurs de fraise, de sous-bois, de champignons, de roses sauvages.

Des botanistes s'intéressèrent à son cas mais comme ils ne parlaient que latin ils ne lui furent d'aucun secours.

C'est lui qu'on aperçoit sur ce fauteuil, à la lisière, là-bas.

Un homme qui ne pouvait supporter personne pénétra dans une église.

Ce mot désignait autrefois une sorte de vaste local aménagé d'une certaine façon et capable de recevoir plusieurs centaines de personnes.

La guerre ayant détruit tous les vitraux, des dizaines de pigeons, de tourterelles et de colombes y avaient élu domicile.

L'une des tourterelles, qui vivait là depuis de nombreuses années, vint se poser sur son épaule. Il reconnut en elle la bête de l'Apocalypse.

Il alla chez lui et en ramena une cage en osier dans laquelle autrefois il avait conservé un perroquet des îles.

Une nuit, la tourterelle se changea en une jeune femme d'une éclatante beauté. Il la déposa sur son lit, où elle resta plusieurs années.

Un matin, ils décidèrent de partir en voyage mais l'avion s'écrasa quelques minutes après l'envol.

Un homme qui se promenait sur les boulevards éprouva soudain un malaise.

Il s'approcha d'un platane et réussit à se caler contre le tronc lépreux de l'arbre, qui avait servi de modèle cent ans plus tôt à Claude Monet.

Il vit un rat passer sous la plaque de fonte sur laquelle reposaient ses pieds.

Une jeune femme qui portait un chapeau avec une voilette mauve le dévisagea et il reconnut la fille de la gardienne de l'immeuble où il habitait.

Cette femme avait deux enfants en bas âge et travaillait sur la bande FM. Elle avait commencé sa carrière en Avignon.

Le père de ses deux enfants était cambodgien.

Quelques minutes plus tard un homme qui portait un chapeau et des gants s'arrêta et proposa d'appeler Police Secours.

L'homme qui avait un malaise n'eut pas la force de remercier mais il tendit à son sauveur une carte de visite défraîchie.

Après l'avoir lue, l'homme au chapeau ôta ses gants, jeta son chapeau derrière lui, se plia en deux, le souleva par les aisselles et ils s'en furent en titubant.

Un homme dont toute la famille avait péri dans un camp d'extermination s'en fut un jour à la campagne. Il loua une voiture et un cheval, et disparut dans la forêt.

Quelques jours plus tard, des chasseurs passaient par là.

Il y avait le comte ***, sa fille et son épouse, une des plus jolies femmes du département.

Quand ils découvrirent l'homme recroquevillé sur lui-même dans une cahute de branchages, les chasseurs éprouvèrent une grande terreur.

La fille du comte *** s'approcha de l'homme et lui épongea le front avec son mouchoir de batiste. Puis on fit taire les chiens.

Mais les chiens continuaient d'aboyer et de mordre l'homme aux basques.

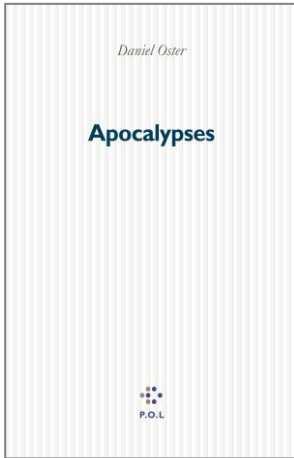
C'est seulement trois mois plus tard que le comte ***, après avoir fait sauter le bouchon d'une bouteille de champagne millésimé, dévoila à son hôte les conditions dans lesquelles ils avaient fait sa connaissance et qu'il se crut autorisé à le prier de raconter son existence.

Un homme qui était barbu et qui habitait la maison où avait vécu Auguste Comte se nourrissait des détritiques qu'il trouvait dans les poubelles.

Quoique jeune, il s'en nourrissait exclusivement.

Le reste du temps, il rédigeait un ouvrage avec un instrument qui s'appelait alors crayon bic.

N° d'éditeur : 1633
N° d'imprimeur : 99-0185
Dépôt légal : mars 1999
Imprimé en France



Daniel Oster
Apocalypses

Cette édition électronique du livre
Apocalypses de DANIEL OSTER
a été réalisée le 24 janvier 2012 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 1999
par Normandie Roto Impression s.a.
(ISBN : 9782867446849 - Numéro d'édition : 233).
Code Sodis : N46509 - ISBN : 9782818010518
Numéro d'édition : 230916.